

Projet Démocritt.19 : « Révolution démocratique et crise du sujet dans la littérature romantique (1800-1863) »

Programme de recherche financé par l'IdEX « Attractivité-Recherche » 2021 (Université de Strasbourg) : Lucien Derainne (chercheur postdoctoral), Bertrand Marquer (superviseur).

« Depuis un siècle et demi, nous vivons, dans la plus grande confusion, une découverte de l'homme intérieur qui ne cesse de déconcerter l'image socialement triomphante de l'homme de la liberté et de l'égalité, alors pourtant qu'elle en représente le rigoureux corrélat. Il reste à construire cette anthropologie démocratique, explicitant l'articulation des deux faces du processus d'individualisation jusque dans leur contradiction apparente. » (« Le mal démocratique. Entretien avec Marcel Gauchet », *Esprit*, 195, octobre 1993, p. 76)

Dans l'œuvre qu'il a entreprise avec Gladys Swain, puis continué seul, Marcel Gauchet n'a cessé de revenir sur la corrélation entre la « révolution démocratique »¹ et la rupture épistémologique incarnée par les travaux de Philippe Pinel sur la folie. L'institution asilaire aurait ainsi constitué une « matérialisation exemplaire »² du projet politique issu de la Révolution française, tandis que la « destitution de la figure classique de la subjectivité »³ serait liée à l'émergence d'un « sujet psychique »⁴, aux côtés des traditionnelles interrogations touchant le *cogito* (« le sujet de la connaissance ») et la morale (« le sujet de l'éthique »).

Par le biais de ce constant parallèle entre « *homo demens* » et « *homo democraticus* », Marcel Gauchet montre que l'individu, au moment historique de son émancipation, intériorise en réalité les contraintes dont la nouvelle société vient de le défaire⁵. En lieu et place de l'« histoire d'une *émancipation* »⁶, le philosophe envisage donc le processus de l'individualisation ouvert par la Révolution française comme l'histoire d'une « découverte de la servitude intérieure »⁷ dont l'époque contemporaine n'a, selon lui, toujours pas tiré toutes les conséquences, notamment pour penser l'« articulation entre l'être-soi et l'être ensemble »⁸.

C'est cette « articulation » que le présent projet de recherche postdoctorale a l'ambition d'interroger, en traquant ses manifestations dans la production littéraire d'une période présentée comme fondatrice, mais en réalité peu étudiée selon l'optique ouverte par Marcel Gauchet. La crise dont le Moi romantique est l'expression a en effet souvent été analysée dans la lignée des travaux de Georges Gusdorf, qui associait l'homme romantique au « thème dionysiaque d'une conscience déchirée »⁹. Dans une telle perspective, le choix du délire¹⁰ ou de l'hallucination¹¹ est avant tout pensé comme la voie privilégiée d'une résistance lyrique au monde rationnel incarné par le nouvel

¹ Voir Marcel Gauchet, Gladys Swain, *La Pratique de l'esprit humain, L'institution asilaire et la révolution démocratique*, Paris, Gallimard, 1980.

² Gladys Swain, *Dialogue avec l'insensé, précédé de « À la recherche d'une autre histoire de la folie » par Marcel Gauchet*, Paris, Gallimard, 1994, p. XXXVI.

³ « Le mal démocratique. Entretien avec Marcel Fauchet », *Esprit*, 195, octobre 1993, p. 70.

⁴ *Ibid.*, p. 73.

⁵ Voir Marcel Gauchet, *L'Inconscient cérébral*, Paris, Seuil, 1992, p. 12.

⁶ « Le mal démocratique », art. cité, p. 74.

⁷ *Ibid.* p. 75.

⁸ *Ibid.*, p. 72.

⁹ Georges Gusdorf, *L'Homme romantique*, Paris, Payot, 1984, p. 47.

¹⁰ Voir Pierre-André Rieben, *Délires Romantiques*, José Corti, 1989.

¹¹ Voir Tony James, *Vies secondes*, Paris, Gallimard, 1997 (*Dream, creativity, and madness in nineteenth-century France*, Oxford, Oxford University Press, 1995).

ordre bourgeois, ou comme l'expression d'une « dissidence littéraire »¹² face à la pathologisation de l'imagination entreprise par le discours aliéniste. Si « l'articulation entre l'être-soi et l'être ensemble » est alors abordée, c'est en priorité dans la perspective d'un « mal du siècle » (Musset) conduisant le sujet romantique à revendiquer sa douloureuse anomalie. L'analyse de Marcel Gauchet invite au contraire à faire de l'exception romantique une conséquence de la « culture émancipatoire »¹³ introduite par la révolution démocratique, et du « mal du siècle » le symptôme de la crise qu'elle engendre. Dès lors, la « conscience déchirée » de l'homme romantique ne serait plus uniquement à envisager comme l'expression d'un divorce entre le Moi et la Société, ou entre le Moi et l'Histoire, mais bien comme *la nouvelle modalité de l'être-au-monde induit par la révolution démocratique*.

Ce projet de recherche postdoctorale a pour tâche d'étudier cette modalité en privilégiant deux grands axes exploratoires : (1) *le lien entre « folie » romantique et révolution démocratique*, afin d'évaluer le rôle de la « passion de l'égalité » (Tocqueville) dans l'émergence d'une nouvelle aliénation ; (2) *la tension entre « désir mimétique » (R. Girard) et processus d'individualisation*, afin d'esquisser une théorie des passions démocratiques. La recherche se concentrera sur la production des années 1800 à 1863, soit les deux dates (symboliques, et n'interdisant pas les *excursus* en amont et en aval) de la première publication du *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale* de Philippe Pinel (qui est aussi un traité des passions), et de l'article de Baudelaire « Le peintre de la vie moderne »¹⁴. Le *Traité* incarne en effet le *terminus a quo* d'une conception de la folie régie par une « logique de l'inclusion » (le fou n'est plus différent) dans laquelle Marcel Gauchet voit l'application du principe démocratique (puisque « l'égalité, c'est la passion de l'inclusion »¹⁵). Le texte de Baudelaire peut quant à lui être considéré comme représentatif de la césure en train de s'opérer entre l'homme de l'âge romantique et le « peintre de la vie moderne », qui semble pouvoir désormais envisager sereinement de devenir « l'homme des foules »¹⁶. L'« articulation entre l'être-soi et l'être ensemble » s'en trouve modifiée, tout comme la conception de l'exception propre à l'artiste (« Il n'est pas donné à chacun de prendre un bain de multitude », avait écrit Baudelaire deux ans plus tôt¹⁷).

Ainsi délimité par deux bornes qui disent la nécessité de croiser les perspectives et les champs disciplinaires, ce projet de recherche postdoctorale complète et appuie les recherches entreprises par le superviseur du post-doc¹⁸, mais qui sont davantage centrées sur le dernier tiers du siècle (où la « découverte de la servitude intérieure » prend la forme de l'involontaire ou de l'automatisme cérébral). Il s'inscrit dans les axes de l'UR 1337, en particulier du Centre d'Études sur les Représentations : Idées, Esthétiques, Littérature (CERIEL), dont plusieurs membres travaillent actuellement sur la question de la « sensibilité démocratique »¹⁹. Il contribue au projet scientifique 2018-2022 d'une « histoire littéraire intégrée » par son approche interdisciplinaire, et en incluant

¹² Voir Juan Rigoli, *Lire le délire. Aliénisme, rhétorique et littérature en France au XIX^e siècle*, Fayard, 2001. « Dissidences littéraires » est le titre de la partie que Juan Rigoli consacre à l'analyse de Balzac (*Louis Lambert*), Nodier et Nerval, en particulier.

¹³ Marcel Gauchet, « Le mal démocratique », art. cité, p. 74.

¹⁴ Charles Baudelaire, « Le peintre de la vie moderne », *Le Figaro*, 26 et 29 novembre, 3 décembre 1863.

¹⁵ Marcel Gauchet, « La folie à l'âge démocratique », *La Pratique de l'esprit humain, op. cit.*, p. V.

¹⁶ Voir Baudelaire, *Œuvres complètes*, La Pléiade, t. II, p. 688 : Constantin Guys est défini comme « [g]rand amoureux de la foule et de l'incognito ».

¹⁷ « Les Foules », *Revue fantaisiste*, 1^{er} novembre 1861.

¹⁸ Voir par exemple Bertrand Marquer, « La maladie comme métaphore : littérature et médecine de l'esprit dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Passerelles. Entre sciences et littératures*, sous la direction d'Anne-Gaëlle Weber, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 215-246 ; « La « dernière souveraine de l'âge moderne » (G. Le Bon) : raisons d'agir en régime démocratique », *Fabula / Les colloques, Raisons d'agir : les passions et les intérêts dans le roman français du XIX^e siècle*, textes réunis par Boris Lyon-Caen et mis en ligne le 21 octobre 2020, URL : www.fabula.org/colloques/document6721.php ; « Récits asilaires : récits exemplaires ? », *La morale en action, Apologues, paraboles, proverbes et récits exemplaires au XIX^e siècle*, sous la direction de Violaine Heyraud, Éléonore Reverzy, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2020, p. 137-148.

¹⁹ Voir par exemple A. Mangeon, *Henri Lopes, un art du roman démocratique*, à paraître aux presses universitaires de Rennes, coll. Plurial (juillet 2021).

dans son analyse une réflexion sur les interactions entre les différents « destins » démocratiques de la période (France, États-Unis d'Amérique et Haïti). Si la réflexion menée par Tocqueville s'impose naturellement, la révolution haïtienne a en effet joué un rôle important pour le romantisme français, et nourri une crise du sujet que les exilés haïtiens à Paris ont pu relayer, voire incarner différemment. Ce projet de recherche postdoctorale a donc également pour but de confronter ces différentes expériences démocratiques, en envisageant « la littérature française à l'heure d'Haïti ²⁰ ». Il s'inscrit en outre dans les thématiques de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA (Littérature, Éthique, Arts), piloté par l'UR 1337, en particulier pour les questions des « Révolutions morales » et du « faire cas », en réfléchissant aux bouleversements induits par la « révolution démocratique », et en explorant la dialectique de l'exception et de la norme qui a irrigué le débat médical, politique et littéraire.

²⁰ « La littérature française à l'heure d'Haïti (1791-1859) » est l'argument d'un récent colloque organisé par Sarga Moussa et François Vanoosthuysse, prévu pour novembre 2020, https://www.fabula.org/actualites/la-litterature-francaise-l-heure-d-haiti-1791-1859_93576.php